



Lydie GERMAIN

(surnom : La Brindille)

Présentation

J'ai 60 ans, diagnostiquée SLP (Maladie de Charcot) en mai 2010, après 2 ans de recherches.

J'ai beaucoup de chance de marcher encore un peu, avec un V.T.T. (déambulateur), uniquement à l'intérieur, chez moi. Sinon, à l'extérieur, j'ai mon F.R.E. (Fauteuil Roulant Electrique) qui me donne un air de liberté.

Bonne vivante, je fais du théâtre avec l'hôpital marin d'Hendaye et j'adore ça.

Hyper active avant la maladie, je suis actuellement hyper au ralenti. J'essaie d'être à l'écoute de moi-même, mais j'avoue parfois mon ancienne énergie refait surface.

Voici un texte que j'ai écrit pour le théâtre « Tranches de vie », qui me résume bien

Mes cinquante ans

J'avais imaginé mes cinquante ans différemment, sans la maladie. J'avais projeté de faire des voyages solidaires, visiter le monde, mais autrement.

Je me disais, ton fils sera grand, tu n'auras que la responsabilité de toi-même.

Mon côté aventurière remontait à la surface. Comme si j'avais mis ma vie entre parenthèses, le temps d'être maman pendant vingt-cinq ans, mes vingt ans revenaient à grand galop, mes années hippies, mes douces folies avec la maturité en plus.

J'ai rêvé de voyages tous plus beaux les uns que les autres, beaux en richesses humaines, la découverte de l'autre, voyages utiles pour partager mes connaissances et surtout apprendre de l'autre, apprendre l'humilité oubliée.

Oui, mais voilà, la vie en a décidé autrement. La maladie, sournoise, improbable a déclenché un tsunami dans mon quotidien.



Maison Burugorriena
Rue de la mairie
64430 Saint Etienne de
Baigorry



00.00.00.00.00



lydielabrinville@gmail.com



*Il n'y avait plus de place pour les rêves, juste pour le combat.
Oui, je ne les avais pas imaginés comme ça, mes cinquante ans.
Incroyable voyage que je vis aujourd'hui. Celui-là, je ne l'avais pas
imaginé ni même rêvé.*

*Pourtant si riche aussi – différent c'est certain – mais les patients
que je rencontre, dans les différents centres hospitaliers, sont
tellement face à la réalité que finit le temps de faire semblant et
se raconter des histoires. On se soutient, on rigole aux éclats, on
se parle parfois juste du regard.*

*Quand un se met à tousser plus que d'habitude, on est inquiet, on
ne dit rien, on surveille si ça ne dégénère pas, puis mine de rien, on
continue notre quotidien, dans nos blagues.*

*Ici, on n'a pas honte de marcher de travers, de trébucher sur les
mots, d'être différent.*

*Oui, j'avoue, mes cinquante ans, je ne les avais pas imaginés
comme ça.*

Mais quel beau voyage dans le regard de l'autre.

Mes impressions après ce stage de court-métrage

Retour sur la résidence « Ecriture d'un scénario »

C'était incroyable cette nouvelle aventure à l'hôpital marin d'Hendaye.

Il est vrai que c'était intense mais tellement passionnant.

D'abord, on a appris à se connaître avec les différences de chacun, découvrir l'autre, richesse des rencontres.

Laetitia, réalisatrice de courts métrages, nous a intéressée en nous faisant découvrir des scénarios existants, lecture, visionnage, un nouveau vocabulaire est apparu : didascalie, flash-back, story-board, etc.

Il a fallu apprendre la structure de l'écriture, comment le rédiger en appliquant la mise en page bien standardisée d'un scénario, décrire les lieux, imaginer nos personnages, des noms, des prénoms, des âges, leurs traits de caractères physiques, psychologiques et sociologiques, les lieux, jour, nuit, intérieur, extérieur, etc. On devait se servir aussi d'expériences personnelles, un vécu qu'on pourrait utiliser, ou non. Ensuite, il fallait imaginer un début, puis une fin et le milieu viendrait plus tard. J'avoue que c'était une sacrée gymnastique de revenir sans cesse à l'évolution des situations pour qu'elles soient crédibles. Il fallait que tout soit logique d'où le retour en arrière, en avant, sans cesse.



Au début, pour moi c'était déroutant. Ça a été une autre façon de penser, d'écrire.

Le fait de s'isoler, loin de la routine de l'hôpital tout en étant sur place, a été important et nécessaire. Il faut dire que tout a été fait pour notre bien-être

Dès que je rentrais dans la salle, j'oubliais mon handicap. Curieuse de découvrir une nouvelle façon de faire, j'ai joué le jeu ne sachant pas bien où j'allais mais surtout savoir si j'en étais capable. Je me suis laissée guider. Bravo et Merci Laetitia.

Nous étions une vraie équipe. Le soir, on y était encore dans notre tête. Inconsciemment, les idées fusaient, parfois même la nuit ou dans nos rêves. Au matin, on se racontait nos délires, nos craintes de ne pas avoir assez de temps pour finir.

Franchement cet atelier est allé bien au-delà des 2 semaines.

Christophe, Pascal puis Catherine sont partis trop tôt, fin du séjour. On a échangé nos coordonnées.

On est resté 3 complices, Laetitia, Hugo et moi.

Avec Laetitia, ayant travaillé sur le même scénario, du coup j'ai appris à décoder ses regards, ses mimiques qui en disaient plus long que les mots qu'elle ne pouvait plus prononcer. Aux repas, nos yeux se cherchaient et on se racontait de loin nos ressentis à éclater de rire. J'adore son humour.

Concernant Hugo, je me demande s'il n'y aurait pas eu cet atelier, si j'avais été aussi proche de lui ? Aurais-je pris le temps de me poser et l'écouter ? Pas sûr ! J'ai expliqué aux autres résidents comment parler avec lui, vu sa pathologie. J'ai expliqué qu'il ne peut pas nous entendre à cause du brouhaha ambiant, qu'il fallait d'abord attirer son attention, ensuite seulement une fois connecté à nous par le regard, on peut lui poser notre question et surtout lui laisser le temps de répondre. Par la suite, Il n'était pas possible que nos veillées se fassent sans Hugo. Que de fous-rires ! L'atelier c'est ça aussi.

J'espère de tout mon cœur qu'il y aura une suite, se retrouver pour d'autres aventures comme réaliser un de nos scénarios ou peut-être les 4 ! Se découvrir aussi d'autres compétences, apprendre à réaliser un film sur la « pellicule », encore du vocabulaire bien précis à découvrir. J'ai trop hâte !

Lydie

